Document generated on 10/12/2024 12:36 a.m.

24 images

Entretien avec Cécile Zervoudaki
Les mystères d'une alchimie

Gérard Grugeau

Number 48, March–April 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/24779ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Grugeau, G. (1990). Entretien avec Cécile Zervoudaki : les mystères d'une alchimie. *24 images*, (48), 63–64.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ENTRETIEN AVEC CÉCILE ZERVOUDAKI

Propos recueillis par Gérard Grugeau

LES MYSTÈRES D'UNE ALCHIMIE

Cécile Zervoudaki dans ***Sauvegarde et protège***. «Emma est de plus en plus grotesque parce qu'elle rate de plus en plus sa vie.»

On la croyait Russe, elle est Française d'origine grecque. On l'imaginait comédienne issue du théâtre, elle en est à sa première expérience d'actrice. En réalité, Cécile Zervoudaki, la Madame Bovary d'Alexandre Sokourov, est ethnologue de formation et elle enseigne. Quand elle n'écume pas les festivals comme celui de Locarno où, en 1987, elle rencontre Sokourov venu présenter son premier long métrage: ***La voix humaine solitaire*** (1978). Signe du destin? Reconnaissance immédiate de deux personnalités?... Peu de temps après, le cinéaste propose le rôle de l'héroïne de Flaubert à Cécile Zervoudaki. Immersion totale dans une langue et une culture étrangères pour une femme et un personnage en devenir: l'aventure singulière de ***Sauvegarde et protège*** s'échelonnera sur cinq mois de tournage et de post-production. Éclosion d'une actrice en plein Caucase sur un scénario en perpétuelle gestation.

– **24 images:** *Quelle interprétation personnelle faites-vous des audacieux partis pris de mise en scène grâce auxquels Sokourov impose sa vision d'Emma Bovary?*

– **Cécile Zervoudaki:** Face au mythe universel de Madame Bovary – cette histoire archiconnue issue d'un roman classique – le spectateur se trouve dans une situation de reconnaissance totale. Afin de rendre à nouveau à ce mythe son authenticité, il fallait donc créer des contrastes et une mise en situation d'étrangeté relative du spectateur par rapport à cette trop grande familiarité. Ceci est obtenu dans le film grâce à un certain nombre d'éléments: théâtralité de la diction à la limite du comique, anachronisme des décors et, en particulier, le truc central, c'est évidemment cette langue singulière qui est un mélange de russe et de français.

– **24 images:** *Plus le film progresse, plus la caricaturisation de la diction s'accentue, comme pour accompagner le désarroi grandissant du personnage.*

– **C. Zervoudaki:** C'est-à-dire qu'en jouant mes scènes, j'essayais toujours de garder présente à l'esprit la dimension du grotesque. Il faut en effet que la catharsis du spectateur passe aussi par le rire. On est en plein roman-photo. Emma est de plus en plus grotesque parce qu'elle rate de plus en plus sa vie. (...) Ce grand rire va évidemment déboucher sur la mort. À

partir de là, la liturgie de la mort peut se mettre en place sur un terrain débroussaillé. Par rapport à l'état d'âme du spectateur.

– **24 images**: *Comment s'est passé pour vous cet apprivoisement progressif de la langue russe?*
– **C. Zervoudaki**: Je me suis familiarisée avec la langue sur place. Le dialogue que l'on entend dans le film n'est pas celui que j'ai dit pendant le tournage. Yuri Arabov, le scénariste, a reconstruit un dialogue à partir des images tournées et tout a été postsynchronisé en studio, aussi bien pour le français que pour le russe. Ce travail a été à nouveau un travail de création complète qui a enrichi l'œuvre. On a pu travailler séparément la question de la diction, de la voix, par rapport à l'image. Et là, à la différence du tournage où l'on ne faisait généralement que deux prises par scène, j'ai pu reprendre jusqu'à 40 fois une même réplique. L'interaction entre les comédiens, elle, avait déjà donné toute sa mesure dans l'image. Le jeu était donc capté, fixé.

– **24 images**: *Quelle sorte d'indications au niveau du jeu ou des déplacements à l'intérieur du cadre les comédiens recevaient-ils avant chaque prise?*
– **C. Zervoudaki**: Il faut voir la question plus largement. C'est toute une conception générale que Sokourov a du jeu de l'acteur. D'abord, les comédiens n'étaient pas logés au même endroit que le reste de l'équipe. Le but était sans doute de créer entre nous, comme personnes, une interaction, dans la mesure où nous avions été choisis parce que nous étions tous en partie dans la vie un des personnages, et d'en tirer quelque chose ensuite devant la caméra. Par ailleurs, il n'y a jamais eu de répétitions de jeu, jamais. Robert Vaap (Charles), le seul comédien professionnel de l'équipe, a tenu à venir dans ma chambre la veille du tournage pour qu'on répète. Je me suis prêtée au jeu en riant. Lui avait besoin de cela. Avant les prises, Sacha me prenait à part et il me donnait des explications sur les étapes psychologiques que traversait Emma. Plus les explications étaient longues, plus elles devenaient flottantes pour moi, inutilisables. En même temps, il me donnait des explications plus techniques pour les déplacements. Et il me disait: «À partir de là, fais ce que tu veux».

– **24 images**: *Sokourov travaille beaucoup ses plans sur la durée. Comment une «non-professionnelle» vit-elle de telles situations de risque?*
– **C. Zervoudaki**: Je ne sais pas si c'est «aux innocents, les mains pleines», mais j'étais dans une totale tranquillité intérieure. Il faut dire que Sokourov avait accumulé, en ce qui me concerne, une telle quantité d'éléments qui me mettaient en situation de distance par rapport à ce que je faisais: j'étais étrangère, non professionnelle; je ne parlais pas la langue et j'étais quelqu'un qui n'a pas de problématique sur l'art... J'étais dans une situation d'une telle étrangeté qu'il ne pouvait pas y avoir de panique. L'enjeu n'était pas définissable pour moi contrairement à Robert Vaap qui, lui, risquait sa profession, son image dans son pays, comme n'importe quel acteur. Et puis, cette sécurisation tient peut-être à mon histoire, au point où j'en suis rendue de ma vie. Il y a chez moi une espèce d'antagonisme foncier entre art et intellect. Par exemple, je n'arrive jamais à lire des livres de critique littéraire, aussi fine en soit l'analyse. Je ne peux lire que l'œuvre. J'ai besoin de faire une radicale séparation entre ce qui est de l'ordre de l'intellect, qui est pour moi lié à l'approche scientifique du monde, et ce qui est l'art, qui est lié à une approche affective et esthétique. Je ne veux pas en faire une théorie et dire que ce qui est travail intellectuel sur l'art est non avenu. Mais, c'est là ma double personnalité. J'étais donc plutôt à l'aise de faire un travail esthétique et artistique sans commentaire théorique.

– **24 images**: *Pourriez-vous élaborer un peu plus sur votre rapport à la caméra?*
– **C. Zervoudaki**: Nous n'avons quasiment jamais eu la notion de la position de la caméra. Savoir si on jouait en gros plans, en plans rapprochés... On jouait comme des acteurs de théâtre s'adressant à de lointains spectateurs. À la limite, la psychologie des personnages, tout le monde s'en fichait. Je savais que les indications de Sacha n'étaient pas à prendre au pied de la lettre. J'ai vite compris que ces indications étaient destinées à nous mettre lui et moi dans un certain état: moi dans un état intérieur qui me permettait de proposer une interprétation et, lui, dans un état concret, je dirais presque sensuel, de compréhension d'une idée abstraite qu'il avait de la scène. Mais, tout cela tient du mystère. C'est vrai qu'il y a une espèce d'alchimie qui s'est passée là. J'ai l'impression en parlant de rendre compte de façon très pauvre de cette relation.

– **24 images**: *Seriez-vous prête à renouveler votre expérience de comédienne ou à passer vous-même à la réalisation?*
– **C. Zervoudaki**: Chose certaine, je ne m'engagerai jamais sur un scénario. J'ai toujours pensé que ça n'avait rien à voir avec le cinéma. Je trouve ahurissant qu'on donne des avances sur recette ou de l'argent sur quelque chose qui est un texte. On peut faire n'importe quoi avec un texte. Même superbe, un texte reste de la littérature. Dans le cas présent, je me suis engagée sur la personnalité de Sokourov et sur un film de lui que j'avais vu et que je trouvais magnifique. ***Sauvegarde et protège*** m'a donné envie d'oser. J'ai un scénario et j'ai envie de me lancer. ■